

LE PRÉCURSEUR

Volume 36, Numéro 9
Mai - Juin 1992



En communication avec l'Asie

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 259 Au rythme de Dieu
- 260 Un long Magnificat
- 264 Témoins d'une foi vivante
- 266 La femme, lien de l'Église avec la société
- 268 Construire une terre d'Évangile
- 270 Coopération Canada-Chine
- 274 Être un pont
- 276 Mon martyr manqué!
- 278 Les fils de Confucius
- 279 Un message de mes roses
- 280 Que tes oeuvres sont belles!
- 282 Avec un coeur chinois
- 284 "Les petits du Royaume"
- 285 Invitées à la Fête

Date de parution: Mai 1992

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Envoi de publication
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice:

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rédactrice en chef:

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:

Gilberte Bleau, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:

Huguette Van Roey-Blain

Promotion:

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Doris Trottier, m.i.c., adjointe

Secrétariat et Diffusion:

Christine Desrochers

*Equipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Lucille LaSalle, m.i.c.*

Abonnement

1 an 7.00\$

Soutien (1 an) 10.00\$

3 ans 20.00\$

À vie 100.00\$

À l'étranger (1 an) 15.00\$

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.

Adresse: "LE PRÉCURSEUR"

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué., Canada

H7N 4Z4

tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:

Interweb 1981 Inc.

**Pauline Yuen, m.i.c.
de Hong Kong**



Éditorial

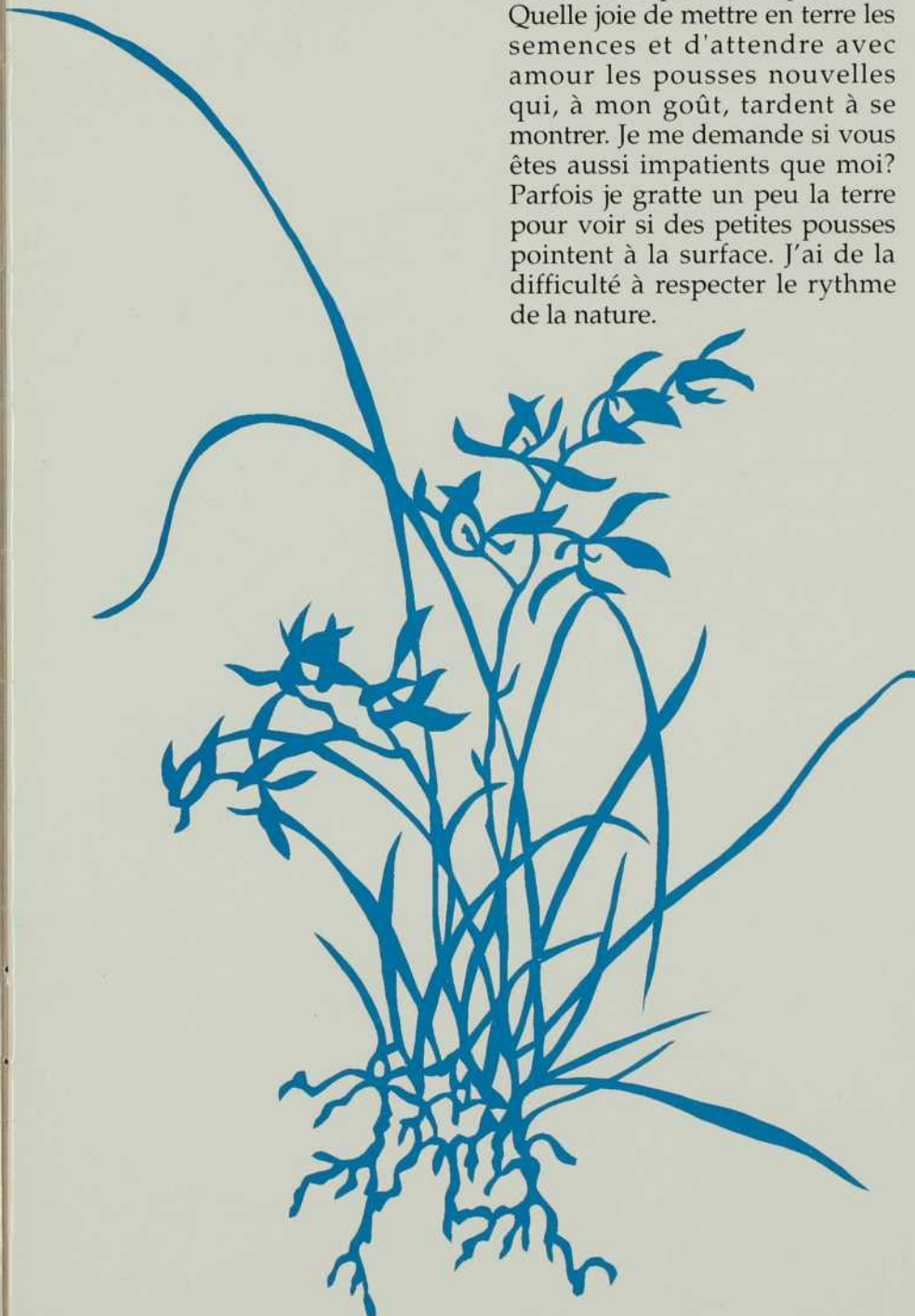
Au rythme de Dieu

Avec mai, c'est le mois de Marie, la fête des mères, les joies du printemps. Tout reprend vie, c'est le temps de l'espérance. Quelle joie de mettre en terre les semences et d'attendre avec amour les pousses nouvelles qui, à mon goût, tardent à se montrer. Je me demande si vous êtes aussi impatients que moi? Parfois je gratte un peu la terre pour voir si des petites pousses pointent à la surface. J'ai de la difficulté à respecter le rythme de la nature.

Il en est ainsi de la Parole de Dieu. Le missionnaire sème la Parole qui prend racine dans le coeur de celui ou celle qui l'accueille. Elle est vivante et agissante la Parole, même à l'insu du semeur: "Qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit et le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment." (Mc 4, 27) Le travail de la grâce intérieure est l'oeuvre de l'Esprit Saint. Merveilleuse germination de la Parole de Dieu qu'aujourd'hui on peut admirer dans l'Église de l'Asie: au Japon, à Hong Kong, à Taiwan et spécialement en Chine. Depuis 1979, les portes entrouvertes de la Chine permettent d'admirer la fidélité des chrétiens à la foi de Jésus-Christ. L'Église de Chine a survécu à la révolution de 1911 à 1949 et à plus de 40 ans de silence. Aujourd'hui elle émerge de la clandestinité et témoigne de la vitalité de sa foi. Dans cette même foi, le missionnaire prend conscience de l'action puissante de l'Esprit au coeur d'une Église en marche appelée à porter un fruit d'espérance pour le Royaume.

Par ce numéro de la revue, chers lecteurs, chères lectrices, c'est un plaisir de vous mettre **en communication avec l'Asie** afin que vous soyez témoins des merveilles de la Parole de Dieu. Une Parole qui a pris racine au **rythme de Dieu**.

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



Chine

Un long Magnificat

Au campus de l'Université Normale de Beijing (Pékin), le 1504 se rapporte à l'appartement de Mlle Colette Soucy, une Québécoise. Colette est déjà connue de nos lecteurs et lectrices par des poèmes, des articles déjà parus dans LE PRÉCURSEUR. Depuis 1988, elle est directrice du département de français de l'Institut de langues, Canada-Chine.

La Grande Muraille de Chine, 6.700 km, construite au 7e siècle av. J.-C. pour défendre la Chine contre la Mongolie. Aujourd'hui la Grande Muraille est une attraction touristique.

par Colette Soucy

Halte reposante et revitalisante! La cause! Une courte visite de deux amies M.I.C. du Canada. Pour compléter des informations sur le projet de l'histoire de leurs missions en Chine, S. Huguette Turcotte et S. Celia Chua sont venues à Beijing recueillir des souvenirs vécus auprès des personnes qui ont connu les soeurs au début de la mission chinoise M.I.C. Cinq petites journées... l'écho de leur long Magnificat résonne encore dans mon être d'ASMIC. À vrai dire, ces femmes de Dieu sont beaucoup plus que de simples touristes en Chine. Elles se révèlent surtout comme des Messagères d'une Bonne Nouvelle de foi, d'espérance et d'amour.

Voici quelques bribes de ce que j'ai recueilli au vol du témoignage d'Huguette et de Celia.

Pour vous, c'est quoi la Chine?

C: Pour moi, venir en Chine, ça veut dire un retour aux sources, un rendez-vous avec mes ancêtres, une rencontre avec mes frères chinois et mes soeurs chinoises. À la Cité interdite, à la Grande Muraille et à la Place Tien An Men, je me sens le coeur serré. Je m'identifie à la souffrance de mon peuple, à sa déchirure profonde et à ses cris pour l'Espérance. C'est vrai, je suis une Chinoise née aux Philippines et je vis présentement au Canada mais, d'abord et avant tout, je suis Chinoise. Sur le plan historique, la Chine m'a toujours intéressée. Ses récits me fascinent sans cesse; c'est l'histoire de mon peuple, passée, présente et future. C'est aussi l'histoire d'une M.I.C. dans son expérience missionnaire.

H: La Chine a toujours été pour moi un pays attirant, fascinant. J'ai toujours rêvé d'y venir un jour surtout depuis les événements de 1989, l'écroulement du Mur de Berlin et les changements survenus en URSS. Je me sens solidaire des



Lors d'un voyage en Chine, Huguette, m.i.c. Colette, et Célia, m.i.c., sont heureuses d'échanger ensemble.

aspirations du peuple chinois qui chemine, souffre et espère une libération. Pour une M.I.C., la Chine c'est le pays qui a accueilli nos premières missionnaires... C'est le pays où, de 1909 à 1949, s'est déroulée une longue page d'histoire communautaire ne demandant qu'à se poursuivre dans le temps et l'espace. Ah! oui, pour moi, la Chine, c'est surtout cette belle aventure de foi écrite par une centaine de jeunes missionnaires canadiennes qui se sont lancées sur les routes inconnues de cet immense empire.

Tu parles de la présence M.I.C. en Chine?

H: Oui, tout à fait. Des jeunes femmes de 20-25 ans quittaient tout pour s'en aller à l'autre bout du monde pour la vie. Rien ne les retenait. La Mission, c'est ce qui comptait avant tout pour elles. Dix-sept d'entre elles y ont laissé leur vie et reposent en terre chinoise.

C: Quand je pense à ces femmes canadiennes partant en bateau pour apporter la foi à mon pays, ça m'émerveille! Dans ce temps-là, on parlait de "convertir" les Chinois mais au fond, on voulait dire "éveiller" la foi. Actuellement en Chine, nos ami(e)s se souviennent

d'elles et leur témoignage de la Bonne Nouvelle demeure vivant.

Je pense que beaucoup d'autres missionnaires catholiques sont morts en Chine.

H: C'est en visitant le tombeau de Matteo Ricci et le cimetière des Jésuites que j'ai pris conscience de l'internationalité de la Mission en terre chinoise.

C: Le rêve de l' Italien Matteo Ricci, s.j. arrivé en Chine en 1582 à l'âge de 30 ans, était de rapprocher sur le plan philosophique le Christianisme et le Confucianisme. Ce grand lettré est mort en 1611. Beaucoup d'autres Jésuites allemands, belges, portugais, italiens et suisses sont aussi à l'origine de plusieurs chrétientés catholiques d'aujourd'hui.

Avez-vous réellement trouvé la foi vivante?

H: Absolument! À Beijing, quelle joie de me retrouver avec Maria, jeune catholique de 22 ans et son père qui a été emprisonné pour sa foi. Le temps fort de ma rencontre à

Beijing a été précisément cette rencontre avec le père de Maria. J'ai serré avec vénération la main de ce martyr de la foi chrétienne. Il s'est empressé de me montrer ses trésors: une image pieuse et un petit anneau pour réciter le chapelet. Avec spontanéité, cet homme m'a demandé de dire au Saint Père qu'il continuait de lui être fidèle... Les missionnaires d'Europe et d'Amérique ne se sont pas sacrifiés en vain. La foi a été accueillie, cultivée et transmise de génération en génération.

C: Je me rappelle ce prêtre qui a passé la moitié de sa vie en prison. Le plus merveilleux en cet homme, c'est qu'il rayonne la paix, la joie et la louange. Il ne cesse d'élaborer des projets apostoliques pour "bâtir" l'Église. Son rêve, c'est une Église vivante! Également la rencontre des jeunes séminaristes et novices qui veulent servir l'Église me transporte de joie et m'assure de la pérennité de la foi chrétienne en Chine.

Et la liturgie?

H: Le renouveau liturgique n'a pas beaucoup pénétré en Chine mais je me sens émue d'entendre les fidèles chanter de tout leur cœur les cantiques appris des mission-



"Même si tu ne parles pas du bon Dieu à chaque minute, Il n'en est pas moins proclamé." Un groupe d'étudiants avec Colette.

naires, il y a 40 ou 50 ans. À quelques endroits, l'Eucharistie se célèbre en langue chinoise.

C: Chez un diplomate du Bénin, je vis une Eucharistie dans une communauté francophone de Beijing. La foi de ce groupe et leur universalisme rassemblent des chrétiens de partout pour célébrer. Animé par le Père Miller, s.v.d., ce groupe de chrétiens expriment leur foi de façon très vivante.

Maintenant, concernant votre séjour sur le campus, quelles sont vos impressions au sujet de l'Université Normale de Beijing?

H: Ce que j'en connais, c'est seulement à l'occasion du repas partagé avec tes étudiants et collègues. Mes impressions sont positives et profondes.

C: J'ai trouvé beaucoup de partage et d'entraide entre professeurs et étudiants. Ton groupe d'étudiants manifeste une soif d'apprentissage. Plusieurs d'entre eux m'ont dit que la classe est comme une vraie famille où tous s'aiment et se donnent un coup de main fraternel. Ces valeurs sont réellement évangéliques. Même si tu ne parles pas du bon Dieu à chaque minute, Il n'en est pas moins proclamé. Je trouve que ton professionnalisme, ton amour des Chinois et ta qualité de présence témoignent de la présence de Dieu déjà là... Par exemple, l'une de tes collègues a abordé la question religieuse avec moi. Elle m'a dit ne pas connaître grand-chose sur Dieu mais elle croit quand même que la religion aide une personne à être bonne avec les autres.



Fête à l'occasion de l'ouverture de la bibliothèque au centre de l'Éducation à l'Université Normale de Beijing. Don de Hong Kong.

Mon impression est que la jeunesse cherche à donner un sens à sa vie. On aspire au confort matériel mais aussi aux valeurs profondes. Je n'ai pas directement discuté religion avec les gens mais je crois que la jeunesse s'interroge et veut aller au-delà de l'économique, du politique et du social.

Comment intégrez-vous ce voyage dans votre spiritualité M.I.C.?

C: Pour moi, en tant que missionnaire, je trouve qu'il est essentiel de laisser le temps au Projet du Père de se réaliser. Il ne faut pas être pressé et hâter la marche. Il faut accepter d'ajuster son pas au pas de Dieu. Se garder d'aller plus vite ou plus lentement. Il s'agit d'avancer au rythme de Dieu et selon la grâce reçue par le peuple.

Comment discerner le rythme de Dieu?

C: Dieu est patient, aimant et sans hâte. Il ne bouscule et n'écrase personne au passage. Il sait comprendre, attendre et compatir.

En un mot, ce voyage a été fructueux?

H: Pour moi, venir en Chine me permet de retrouver les traces de nos devancières dans leur grande



Le Père Andrew Han, témoin des premiers temps de la mission M.I.C. en Chine, est heureux de reprendre contact avec LE PRÉCURSEUR.

aventure missionnaire. Je perçois un Peuple en Marche dans le silence. Je vis l'espérance devant les prières qui se font partout pour sa libération. Espérance devant les questions des jeunes qui cherchent un sens à leur vie. Espérance d'une Église souffrante broyée par un régime de contraintes. Espérance devant tant de gestes d'amitié, de dévouement et de courage de la part de dizaines de personnes rencontrées, véritables Témoins de l'Amour du Christ.

C: La Chine se dévoile comme un monde qui crie son Espérance. Le grain en terre éclate. La brisure fait mal mais la promesse de germination sera d'autant plus grande. Je trouve que ce voyage au pays de mes ancêtres s'inscrit dans le mystère même de la Visitation de Marie et de son Magnificat. En Chine, j'accueille, célèbre et magnifie la présence du Dieu qui fait des merveilles et réalise l'impossible. Les fruits de ce voyage sont peut-être encore invisibles à mes yeux mais ma foi me dit qu'ils sont réels. Le seul mot qui surgit en moi est donc le MAGNIFICAT qui s'inscrit dans celui de MARIE...

Lors de leur trop courte visite, tel le mouvement cadencé des vagues de l'océan, le Magnificat d'Huguette et de Celia n'a cessé de retentir. Se fécondant l'un l'autre, leur esprit missionnaire et leur hymne d'action de grâces ont laissé sur leur passage des traces de joie, de louange et d'exultation. Je dois le dire, le beau Magnificat de ces deux M.I.C. a su faire resurgir en moi cette source qui chante la Présence du Dieu déjà là, sa Patience éternelle et la toute-Gratuité de son amour inconditionnel de Père. Au 1504 de Beijing, c'est un MAGNIFICAT VIVANT que nous avons vécu et partagé ensemble dans la fraternité! ■

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions
 SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
 121, avenue Maplewood,
 OUTREMONT (Québec) H2V 2M2
 Tél.: (514) 274-5691

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE



Dans le diocèse de Shenyang, les Soeurs du St-Coeur de Marie ont la permission, depuis cinq ans, de se recruter. Elles comptent maintenant 26 novices. À droite, Mgr Paul Ting, au centre la supérieure générale.

Chine

Témoins d'une foi vivante

En 1948, l'Église catholique en Chine comptait 3,275,000 fidèles, 146 évêques, 5,788 prêtres et 924 séminaristes. 5,112 religieux, religieuses étaient Chinois sur 7,463. Depuis la révolution chinoise en 1949, l'Église catholique est tenue au silence et le recrutement dans les communautés religieuses n'est pas permis. Aujourd'hui, le gouvernement autorise la réouverture de certaines églises. Les chrétiens, demeurés fidèles, sont heureux de pouvoir à nouveau témoigner ouvertement de leur foi en Jésus-Christ. Beaucoup de jeunes s'engagent dans la vie religieuse.

Statistiques sur la Chine: Décembre 1991

Ces statistiques proviennent de sources variées et sont les plus précises que l'on peut obtenir à ce jour.

Catholiques en Chine	:	3,600,000
Églises catholiques	:	3,000
Séminaires nationaux	:	1
Séminaires régionaux	:	5
Séminaires provinciaux	:	8
Séminaires diocésains	:	7
Prêtres	:	1,000
Religieuses	:	1,200
Séminaristes	:	800
Religieuses en formation	:	1,000
Ordinations en 1991	:	106

Référence: Tripod, Novembre-Décembre 1991



◀ À Szepingkai, les Soeurs Notre-Dame du Rosaire ont ouvert une boutique de confection pour assurer leur gagne-pain.

▲ Les postulantes au travail

Rencontre émouvante de Célia Chua, m.i.c., et de Pauline Boilard, m.i.c., avec les orphelins de Canton des années '50. ▼

▶ S. Louise Lee, supérieure générale



▼ Intérieur d'une chapelle clandestine, témoin de la fidélité au Christ



Plusieurs d'entre elles ont été battues dans les camps de concentration pour obtenir des témoignages contre les Soeurs.



Groupe de séminaristes



Vestige de la mission catholique à Szepingkai; aujourd'hui l'église est réouverte au culte. Le couvent M.I.C. fait place à une manufacture de cigarettes.

Japon

La femme, lien de l'Église avec la société



Présence attentive de Kimiko Fujimatsu, m.i.c., auprès des élèves de l'école Xaverio, Koriyama



par Mori Setsuko

Vingt-cinq ans après le Concile, l'Église se fait un devoir d'être toujours à l'écoute des signes des temps pour en actualiser les grandes orientations. N'est-ce pas ce que le Pape Jean-Paul II appelle la Nouvelle Évangélisation?

Dans une conférence au département des sciences humaines à l'université de Chuo, Japon, Mme Mori Setsuko déplore le peu de responsabilité accordée aux femmes dans l'Église japonaise surtout au moment où la promotion féminine tient de plus en plus de place dans la société. À son avis, cette question d'ordre religieux est aussi d'intérêt social.

Au Japon, les médias ne parlent que rarement d'affaires religieuses. En septembre dernier, le "Asahi Shimbun" quotidien japonais, publie un article intitulé: Un nombre croissant de femmes entrent dans les ordres. Cet article retient mon attention parce qu'il invite l'Église catholique à prendre en considération le grand nombre de femmes qui s'engagent aujourd'hui dans les mouvements apostoliques et à s'adapter à notre société en perpé-

tuelle mutation. De son côté, le P. Momose, s.j., recteur du département de théologie de l'Université de Sophia, présente le point de vue catholique de cette question féminine dans l'Église de façon fort simple: "Jésus et ses disciples attachaient une grande importance aux femmes, comparé à l'hellénisme de l'époque." À la lumière de notre nouvelle conscientisation sociale et du regard même que Jésus pose sur les femmes, une question sur-



Dieu a confié l'espèce humaine spécialement aux femmes.

git: Pourquoi l'Église maintient-elle sa position traditionnelle, limitant le rôle des femmes et donnant à l'homme celui de "chef de famille"?

Ouvrir la voie à une participation féminine

Laissez-moi vous donner deux grandes raisons pour lesquelles il est important d'ouvrir la voie à la participation des femmes dans toutes les sphères de l'activité ecclésiale. Premièrement, du moment que les femmes prennent part systématiquement au processus de décision dans l'Église, un vrai dialogue hommes-femmes devient possible: la manière de penser des femmes, leur point de vue, leur échelle de valeurs peuvent alors pénétrer fondamentalement la spiritualité et l'apostolat de l'Église. La seconde raison est la nature même de l'Évangile du Christ qui est d'apporter une vie nouvelle au sein de la communauté. Les chrétiens doivent s'ouvrir à la vie de la société et remplir leur mission d'y apporter le témoignage de cet ordre nouveau. Par conséquent, si l'Église se reconnaît le devoir de transmettre l'Évangile elle doit aussi considérer l'esprit qui l'anime. Attentive aux signes des temps présents et à venir, l'Église devrait voir que le temps est venu de reconsidérer le rôle de la femme et sa vocation spécifique.

Un Évangile qui donne la Vie

"Femmes du monde, que vous soyez chétiennes ou non, à ce point tournant de l'histoire, la vie de l'espèce humaine est entre vos



Le baptême fait naître à une vie nouvelle.

mains. C'est **vous** qui devez sauver la paix du monde."

Ce message, adressé aux femmes par le Concile, les charge d'une lourde responsabilité. Le Pape Jean-Paul II, dans son exhortation sur l'apostolat, rappelle: "Dieu a confié l'espèce humaine particulièrement aux femmes," insistant encore sur la prise de conscience de l'Église. On peut interpréter cela de bien des manières, mais le "vous" à qui la vie de l'humanité est confiée veut aussi dire l'Église qui, par ses membres féminins, vit dans la société. Si la société regarde vers l'Église avec espoir, elle attend d'elle un renouveau pratique qui répond à ses problèmes existentiels.

Par exemple, quand actuellement dans la société, la brutalité des jeunes, les suicides, la violence à l'école et à la maison deviennent un problème grave, le peuple

japonais en général n'a pas l'impression que l'Église partage son inquiétude et sa peine à ce sujet. Aujourd'hui, au milieu des cris pour la justice et la paix, pour le caractère sacré de la vie, pour la conservation de la nature à travers le monde, aujourd'hui pendant que des crises se transforment en guerre, que des gens meurent sous nos yeux à la télévision, il est à se demander quelle est la position de l'Église?

Mettre au monde une vie nouvelle

C'est propre à la nature féminine de mettre au monde une vie nouvelle. À cause de son sexe, la femme est solidaire de toute vie. Je crois aussi que cette vie nouvelle fait partie intégrante de l'Évangile du Christ qui appelle les hommes et les femmes de partout et de tous les temps. Complètement différent de cette logique d'autrefois qui offrait un choix de vie ou de mort comme deux alternatives. **Maintenant, alors que le monde n'est pas totalement libéré de cette pensée, l'Église devrait montrer clairement à tous le vrai visage de l'Évangile du Christ, sa nature de porteur, de donneur de vie qu'il partage avec la femme.** Selon moi, c'est là que se situe principalement le rôle de la femme dans l'évangélisation. La longue histoire de l'Église nous a laissé un grand héritage et un éventail de traditions bien gardées. Cependant, la tradition ne prend son véritable sens que si elle est intégrée à la vie des gens. Takarai Kinoh, "conteuse" Japonaise, en parle dans des termes qui portent à réfléchir. "Venant du passé, passant dans le présent et allant vers l'avenir, le temps s'écoule sans arrêt portant nos traditions. La force de la tradition se trouve dans son habileté, sa capacité à absorber du nouveau et à l'assimiler." Je suis persuadée que la société et la culture japonaises offrent un terrain riche et propice à l'évangélisation. Reste à savoir si l'Église japonaise prend les bons moyens pour ensemer ce sol de l'Évangile du Christ. ■

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers
Réf.: *The Japan Missionary Bulletin*, automn 1991.



C'est tout simplement une question d'égalité.



Hong Kong

Construire une terre d'Évangile



Lucie, m.i.c., au milieu de quelques animatrices du Séminaire

par Lucie Gagné, m.i.c.

Pour des fins politiques, économiques et touristiques, de plus en plus les gens se déplacent dans tous les coins du monde. Cette mutation amène de nouvelles formes d'insertion et de coopération missionnaires. S. Lucie travaille avec les Philippins immigrés à Hong Kong. Elle nous dit: "Je suis particulièrement heureuse de pouvoir partager ma foi au moyen des Séminaires d'Évangélisation." Coopérer à l'activité missionnaire est un échange en vue d'un mutuel enrichissement culturel.

Aujourd'hui, avec la présence des nombreux travailleurs philippins immigrés à Hong Kong, nous sommes invités à prendre conscience de cette nouvelle forme de coopération missionnaire. C'est intéressant de le constater à l'intérieur de notre Famille du Séminaire d'Évangélisation tous les membres excepté un sont en fait des immigrés!

Une Famille d'Évangélisation

Le tout commence en 1987, quelques mois après l'ouverture du Centre de Pastorale Diocésain pour Philippins: DPCF. Le Père Jean-Yves Isabel, p.m.é., met sur pied un programme de formation pour les travailleurs domestiques qui

fréquentent le Centre. À l'époque, il y a presque 40,000 travailleurs domestiques philippins à Hong Kong. S. Fenecia Dapitanon, M.I.C. des Philippines et le Père offrent de tenir un Séminaire d'Évangélisation au Centre. Vingt-cinq participants acceptent l'invitation et le premier séminaire a bientôt lieu.

Le but premier de ce séminaire est d'aider les travailleurs domestiques à réfléchir sur leur foi et de cette façon acquérir la capacité d'être "toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous." 1 Pierre 3,15

Grande réunion et nouvelle famille

Comme le nombre des participants augmente sans cesse, nous découvrons vite le besoin de plus de formation; nous mettons au point un programme suivi et formons une équipe d'animation et de soutien. Les participants demandent un meilleur support et des suggestions pratiques pour s'acquitter de leur mission. Plus que le témoignage de leur foi, ils doivent rejoindre les gens dans un but d'évangélisation. Nous sentons le besoin de nous rassembler pour partager les expériences, évaluer et faire des plans pour une meilleure insertion dans nos milieux respectifs. Le 5 novembre 1989 a donc lieu notre première grande réunion. Journée consacrée aux rapports, à la réflexion et à la planification, et qui se termine par l'Eucharistie. C'est la première fois

que nous sommes tous ensemble. Des liens fraternels se nouent et nous formons une seule grande famille, "la Famille d'Évangélisation." Pour exprimer et renforcer cet esprit de famille, nous adoptons un chant-thème: "main dans la main" et un logo illustrant la nature de notre famille. Les cartes des Philippines et de Hong Kong sur le côté droit, pour exprimer que les travailleurs domestiques des Philippines sont "envoyés" à Hong Kong; à gauche, une Bible et une chandelle montrent notre désir d'apporter la Parole et la Lumière aux autres. Une croix divise le logo en quatre parties. Une fois par mois, nous publions un bulletin de nouvelles, "Evangelization". Nous avons aussi produit notre propre recueil de chants pour les occasions spéciales.

Jette ton filet

Le prochain événement d'importance est la deuxième grande rencontre, sous le thème "Jette ton filet".

Dans le contexte de la nouvelle Famille d'Évangélisation, un "filet" est un groupe de cinq à huit personnes qui se retrouvent pour prier et réfléchir dans le but de rejoindre et d'évangéliser un groupe de personnes en particulier. Certains "filets" s'ouvrent sur des secteurs d'intérêts spécifiques comme l'écologie ou la justice et la paix. Le programme est inauguré dans l'esprit de l'Évangile de Luc au chapitre cinq où Jésus invite les disciples à jeter leur filet et... à devenir pêcheurs d'hommes. Le but du "filet" est de donner un sentiment d'identité et de spiritualité aux différents groupes qui travaillent déjà à la mission et d'encourager les nouveaux venus à se joindre aux "filets" déjà existants ou à en former d'autres. Ce processus du filet apporte une nouvelle vision, de l'enthousiasme et de la profondeur à notre Famille d'Évangélisation.

Des liens d'amitié se créent pour ne former qu'une seule grande famille.



Des fruits et des fleurs symbolisent le travail apostolique des participants. Jean-Yves Isabel, p.m.é., célèbre l'Eucharistie.

Photos: L. Gagné, m.i.c.

Avance en eau profonde

Une fois de plus nous puisons à l'Évangile de Luc pour le thème de la troisième grande réunion: "Avance en eau profonde." C'est un appel à plus d'audace: quitte la rive, va plus loin dans la Mission. Les premières rencontres nous ont permis de trouver notre voie, notre orientation. Celle-ci est marquée par le partage des fruits qu'ont portés les projets réalisés. Un sentiment d'action de grâce s'élève envers Dieu et un enthousiasme nouveau jaillit de cet échange. Le thème: "Je suis venu apporter le feu sur la terre" (Luc 12,49) attise le feu apostolique des jeunes à la quatrième réunion.

Plusieurs membres retournent aux Philippines, d'autres émigrent au Canada et aux États-Unis; il y a certainement moyen de regrouper ces gens et de continuer ce travail apostolique dans d'autres pays pour bâtir **main dans la main cette terre d'Évangile**. Défi intéressant n'est-ce pas? ■

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers





Ji Junmei, hôtesse assignée par le Bureau des Affaires Étrangères, prend Jacqueline, m.i.c., en charge pendant tout son séjour.

Chine

Coopération Canada-Chine

par Jacqueline Villemure, m.i.c.

Depuis 1989, S. Jacqueline, consultante en développement organisationnel, voyage entre Montréal et Shijiazhuang à raison de deux fois l'an dans le cadre d'un projet de coopération Canado-chinois. Shijiazhuang, capitale de la province de Hebei, est une nouvelle ville en plein essor industriel.

Énigmatique, chaleureuse et dynamique, déroutante... Voilà quelques épithètes qui caractérisent bien la Chine, ce pays où j'ai séjourné à plusieurs reprises. Ma collaboration s'adresse au Norman Bethune International Peace Hospital, ainsi nommé en mémoire du célèbre médecin canadien Norman Bethune. Cet hôpital général militaire de 750 lits dessert 1,000 malades par jour à sa clinique externe. Population civile et militaire y trouvent leur compte à proportion presque égale.

Les ressources humaines, secteur à privilégier

Jusqu'à mon arrivée, les autorités chinoises n'avaient manifesté leur intérêt que pour des questions purement cliniques. Mon premier souci a donc été de nouer contact et de susciter un goût pour des échanges en administration. L'accueil d'abord très réservé pour ce volet de collaboration s'est modifié au cours de mon premier séjour de deux mois. Je souhaitais axer mes interventions sur l'humanisa-

tion des soins de santé et la qualité des services. Au fur et à mesure que je me suis familiarisée avec l'administration locale, la gestion des ressources humaines m'est apparue un secteur à privilégier. Aussi mes activités auprès du Président Directeur Général, de la Directrice des soins infirmiers et du Directeur médical portèrent toutes cette préoccupation.

Dès 1989, le Président me demandait d'aider à réorganiser le département des soins infirmiers qui tout récemment encore était

sous la direction médicale. Tâche énorme car c'est à travailler ensemble que les différences culturelles deviennent évidentes, risquent de brouiller la communication et de compromettre le succès de l'entreprise. Le projet a donc connu ses hauts et ses bas mais il est actuellement en voie d'implantation et l'automne dernier une première stagiaire-infirmière arrivait à Montréal. Le stage de formation théorique et pratique en administration des soins que j'ai aménagé pour cette femme, compétente en nursing clinique, doit correspondre à ce qu'elle est et rencontrer les besoins de l'établissement.

Le Directeur médical s'intéresse à la dimension humaine de la question. Il entrevoit une réflexion sur les relations interpersonnelles et un approfondissement de leurs applications pour les chefs de département. L'étape préparatoire a été franchie et j'en suis à la phase cruciale, celle qui consiste à rallier les médecins chefs de département en ajustant le programme à leurs attentes.

À l'ordre du jour de mon prochain séjour, figure une nouvelle série de conférences sur la gestion à l'intention des cadres et déjà, je songe au programme de formation à bâtir pour un jeune administrateur destiné à passer un an au Canada dès juillet.

Rien ne va de soi

En Chine rien n'est facile. Toute initiative se bute à d'innombrables difficultés, subit des ajustements répétés, passe par des périodes de



*Monument
au Canadien
Norman Béthune.
À l'arrière-plan
les bureaux de
l'administration.*

remise en question, accuse des retards importants. Une des raisons tient au fait que tout établissement est soumis à une structure de double leadership: celle d'un chef administratif et celle d'un commissaire politique, chacun ayant sa logique décisionnelle. En tant que consultante, mon point de référence est le Président Directeur Général.

Les séances de travail m'ont permis de créer des liens personnels avec des multiplicateurs, tels le Président Directeur Général, les membres de l'équipe de direction, les cadres intermédiaires. J'ai aussi réalisé quelques interventions auprès d'un certain nombre d'em-

ployés. Les gens sont fort sympathiques et le peuple a des qualités attachantes. Toutefois mes contacts, comme ceux de tout étranger, demeurent soumis à un contrôle qui va en s'amplifiant, sans doute à cause de la conjoncture politique.

Il importe d'abord de composer avec ces particularités de la Chine et de se les rappeler sans cesse. Puis, reste le défi d'ajuster constamment sa lecture des événements, de remettre sans cesse en question son mode d'intervention et de se resituer face au sens de la mission. Cette dernière prend un visage modeste: il consiste à seconder les instances locales dans les secteurs qu'eux auront jugés prioritaires, à établir des ponts entre les cultures et à se prêter à un apostolat discret de témoignage.

L'occasion est bonne pour s'interpeller de part et d'autre, grâce aux valeurs qui nous personnalisent et qui nous identifient à nos cultures respectives. S'enfoncer progressivement dans la culture en y mettant temps, énergie et coeur, c'est, j'en suis convaincue, faire oeuvre utile. Je me sens de plus en plus incitée à poursuivre l'étude de la langue chinoise et invitée à parfaire mes connaissances de cette culture si différente de la mienne, afin de mieux saisir la façon d'être et de faire du peuple chinois.

La Chine, c'est une aventure qui appelle à la fois à la patience et à l'humour et qui n'a de sens que si l'on aime le peuple chinois. ■



Jacqueline, m.i.c., donne une conférence aux infirmières. À droite, la Directrice des soins infirmiers, Lium Hongzhen.



Groupe de médecins en stage de perfectionnement

MARIE

La vie est en fête!
C'est la joie
L'amour et la paix.
La fête naît en toi,
Marie.

Comme la source limpide, le bleu du ciel
Le lever du jour, le silence de la paix
La vie jaillit en toi,
Marie.

Comme une caresse du printemps
Le regard limpide d'un enfant
Le calme de la mer, la lumière du plein jour
L'amour ruisselle en toi,
Marie.

Comme la nuit étoilée, le bonjour du soleil levant
La lampe du soir, la force de la tendresse
La fête éclate en toi,
Marie.

Marie-Paul Ross, m.i.c.



*La Vierge et l'Enfant dans
un défilé marial.
Manille, Philippines*



Vue de Hong Kong



Hong Kong

Être un pont

par Pauline Yuen, m.i.c.

La révolution chinoise a fait de l'Église de Chine une Église de silence, de clandestinité et d'isolement. Le grand vent du Concile Vatican II ne l'a pas atteinte. C'est pourquoi aujourd'hui un des besoins de l'Église de Chine est le renouveau liturgique. En tant que membre de la Commission Liturgique Diocésaine de Hong Kong, S. Pauline est heureuse et privilégiée de servir de "pont", c'est-à-dire d'être agent de liaison entre ces deux Églises.

L'Église de Hong Kong a célébré son 150^e anniversaire de fondation en octobre 1991. Si jeune soit-elle, en terme de tradition catholique, on lui confie le rôle de "pont" entre l'Église universelle et l'Église de Chine. Être pont implique une attention particulière aux signes des temps pour répondre

avec courage aux besoins ressentis de part et d'autre.

Une mission qui répond à des besoins

Le tout commence en 1989 lorsque le directeur de la Commission Liturgique de Hong Kong, le Père

Thomas Law, est invité à enseigner la liturgie au Séminaire de She Shan, à Shanghai. Comme l'Église de Chine n'a pas été en contact avec l'Église universelle au cours des cinquante dernières années, les nouvelles normes liturgiques peuvent paraître incompréhensibles aux séminaristes ainsi qu'aux

fidèles de là-bas. Ils ne disposent d'aucun manuel de référence pour se situer. Nous devons donc composer un manuel, en commençant par les tout premiers rudiments. Mes tâches principales sont de traduire, éditer et rédiger des ouvrages de référence sur la liturgie. Un travail de patience mais qui apporte de bons résultats. Quelques semaines après le premier envoi, je reçois une lettre de remerciement des séminaristes. Ils sont très reconnaissants pour les manuels reçus. Je suis frappée par leur esprit d'action de grâces car, je ne m'attendais pas à ce qu'ils demandent l'identité des personnes ayant participé à ces travaux et encore moins qu'ils prennent le temps de remercier chacune d'elles.

Une correspondance s'établit

Au fur et à mesure que le temps passe, les séminaristes sont diplômés et retournent dans leur village d'origine. Leur enthousiasme à mettre en pratique ce qu'ils ont appris rencontre souvent des revers. En premier lieu, ils manquent de livres sur la liturgie pour un usage pastoral et ils ne savent pas comment assurer la formation de leurs collaborateurs. Très souvent ils nous écrivent pour partager leurs difficultés. Parfois ils nous mettent en communication avec leurs évêques ou leurs compagnons prêtres qui désirent en savoir plus sur la nouvelle liturgie. Nous avons donc commencé à leur envoyer des livres et à leur donner des conseils par correspondance. Puis ce fut au tour des laïques, jeunes et vieux, à nous demander des informations sur la liturgie et une assistance spirituelle. Comme il y avait de plus en plus de demandes, le directeur seul ne suffisait plus à la tâche. Graduellement, j'ai donc pris une partie de la correspondance ce qui m'a menée à une solide amitié avec mes frères et sœurs chinois. Chaque jour j'attends impatiemment leurs lettres. En poursuivant cet apostolat au bout de mon crayon, je pense évidemment à notre Mère Fondatrice qui, par ses lettres, encou-



Le Père Thomas Law, directeur de la commission.

rageait ses missionnaires. Comme elle, je n'ai jamais pu rencontrer ceux à qui j'écris mais j'expérimente une grande union de cœur et d'esprit avec eux.

Heureux d'être chrétiens

La simplicité et la foi profonde de ces chrétiens me touchent beaucoup et me vont droit au cœur. En lisant leurs lettres, je ne peux m'empêcher à chaque fois de m'étonner devant les merveilles de la grâce de Dieu dans leurs âmes. Par exemple, un séminariste écrit: "...merci pour les livres que vous m'avez envoyés, je les ai beaucoup aimés. Cependant, je porte la douleur de les avoir donnés à XX qui en avait plus besoin que moi. Comment puis-je garder ces richesses pour moi quand je vois

mon frère qui a faim?" Un autre écrit: "Nous sommes allés en pique-nique à Beijing. Sur la Grande Muraille, nous avons chanté un Alleluia. Plusieurs se sont arrêtés pour nous regarder et nous avons chanté plus fort. Nous aimerions que les gens sachent que nous sommes chrétiens, et que nous sommes heureux de l'être..." N'est-ce pas là l'oeuvre de l'Esprit Saint?

Une solidarité ecclésiale

Tout en essayant de répondre de son mieux aux besoins de l'Église en Chine, la commission ne perd pas de vue les fidèles de Hong Kong. Être Église-pont implique l'engagement de tous, pas seulement de quelques-uns. Dernièrement à Hong Kong un groupe de réflexion a été formé spécialement pour prier aux intentions de l'Église de Chine. Une animation est faite également auprès des fidèles pour éveiller le sens de la solidarité avec leurs frères et sœurs du grand continent. Entre temps, il y a beaucoup de collaboration avec d'autres Églises-ponts comme Taiwan et Macao. Notre espérance nous laisse entrevoir une communion complète, parfaite entre toutes ces Églises. ■

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

La commission essaie de répondre de son mieux aux urgences. Au centre, S. Pauline.



St-Jean-sur-Richelieu

Mon martyr manqué



Szepingkai, au lendemain du bombardement

Photo: p.m.é.

par Diana Chaîné, m.i.c.

***La mission comporte des risques et des joies apostoliques.
À l'occasion de son 60e anniversaire de vie religieuse,
S. Diana relit pour nous un des moments inoubliables de sa vie
missionnaire en Mandchourie dans le nord de la Chine.***

Szepingkai, Chine, juin 1947

Pendant la nuit du 16 juin nous devons être fusillés... Les communistes ont décidé pour la troisième fois (deux autres actions auparavant sans succès) de se débarrasser de

tous les missionnaires canadiens internés chez les Clercs St-Viateur. Mgr Lapierre, les prêtres des Missions Étrangères, les Clercs St-Viateur et nous, les M.I.C sommes désignés comme prochaines victimes. On veut se débarrasser de

nous le soir même de cette décision. C'est très sérieux. Nous, les M.I.C., sommes installées au premier étage de l'école. Malgré les fenêtres bien bouchées par des sacs de sable, des éclats d'obus parviennent jusqu'à nos pieds. Plus

tard dans une rencontre à Montréal, un Clerc St-Viateur, faisant allusion à ce temps de guerre, me dit: "Nous avons bien regretté de vous avoir laissées au premier étage durant la tourmente; vous étiez bien plus exposées au danger." Eux, les hommes, sont tous en sécurité au sous-sol avec le premier commandant nationaliste et plusieurs de ses soldats. C'était impensable, voire inconcevable pour des religieuses de co-habiter avec des gens de l'autre sexe.

Protection providentielle

De 17:00h. à 5:00h., canons et mitrailleuses se répondent et s'attaquent à la mission catholique et à l'évêché. La mort nous menace depuis la venue au pouvoir des communistes. Au milieu de cette bataille acharnée d'armes à feu notre vie est loin d'être en sécurité. Nous sursautons au bruit sinistre des obus qui explosent, pensant à chaque fois que nous sommes atteints.

Notre mort pour cette nuit étant évidente, nous nous y préparons dans la prière. Au sacrement de la réconciliation, le confesseur me dit: "Demain vous êtes au ciel!" Quelle parole consolante! Je suis dans la joie! Demain au ciel!!! Les plus grands sacrifices ont été faits en quittant pour toujours ma chère famille et mon pays. Alors je renouvelle mon offrande en acceptant de terminer mon apostolat auprès des chrétiens et des catéchumènes.

L'action de grâces jaillit dans mon âme en énumérant toutes les bontés du Seigneur à mon égard depuis mon enfance. C'est dans la plus grande ferveur que se passe le reste de la nuit en préparation à la rencontre avec l'Époux céleste. La Providence nous a vraiment protégés.

Le destin appartient à Dieu

À ma grande surprise, le lendemain matin les communistes sont repoussés, chassés de la ville par les nationalistes de Pékin. En apprenant ce changement inespéré, ma réaction bien sûr est d'espérance et de consolation. Je



Aujourd'hui, à St-Jean-sur-Richelieu avec le groupe du Renouveau

S. Diana anime les réunions des légionnaires de Marie.

peux continuer mon apostolat. Cependant au fond de moi-même, j'avoue sincèrement mon désappointement. **Mon martyr est manqué!** Je m'attendais à autre chose: toute cette nuit en prière pour le grand voyage de l'au-delà, je me sentais prête pour la rencontre avec l'Époux céleste.

Dieu en jugea autrement. St Pierre sembla me dire "Tu n'as pas assez travaillé... il y a tant à faire sur la terre, prends ta croix et suis ton Maître; tu as encore un long chemin à parcourir." Tout de même je me dis avec un certain regret: "Serai-je aussi bien préparée à la dernière heure de ma vie?" Pour continuer la route, j'ai besoin de courage. Nos maisons sont dans un état pitoyable: des tranchées dans la cour, du sang ici et là sur les murs, des cadavres jonchent le chemin. Pour vêtement seulement ce que nous portons. Décision: quitter Szepingkai pour Shanghai en camion pour animaux, cordés les uns sur les autres. Premier soir: panne de camion. Nous passons la nuit à la belle étoile, les communistes sur les talons. En traversant la mer Jaune, la brume épaisse provoque une collision avec un autre bateau; nous sommes sains et saufs encore une fois.

Alors que nous sommes encore debout dans le camion, le Père Schetagne, p.m.é., nous présente aux Soeurs du Sacré-Coeur qui nous accueillent: "Mes Soeurs, je vous présente des martyrs!" D'une



grande bonté ces religieuses mettent tout à notre disposition et durant la nuit font notre lessive. Ces bienfaits reçus nous redonnent force et courage.

Vers une autre destination

Exilées de la Mandchourie nous passons trois mois à Tsung Ming d'où je reçois une nomination pour les Philippines, mon troisième pays de mission. Premier départ en 1932 pour le Japon, Mandchourie en 1933 - Philippines en 1947. J'ai bien aimé ces trois pays. Chacun a ses beautés et ses charmes.

De retour au Canada depuis 1971, j'exerce mon apostolat à St-Jean-sur-Richelieu dans des groupes de prière au Cent-Logis, Villa St-Jean, dans le Renouveau et dans le comité paroissial. Reconnaissant merci au Seigneur pour le don de la santé qui me permet d'être toujours active à son service. ■



Les fils de Confucius

Désormais, la vision paradisiaque d'un monde maoïste
Les laisse passifs, indifférents, froids.
On dirait qu'ils n'y croient plus ou pas!
Ces belles utopies qui chantent,
Ne seraient-elles devenues que cauchemars qui déchantent?
Les parents n'ont-ils pas fait la Révolution?
Et les enfants, le Printemps de Beijing?
Aucun coeur n'a oublié
Ces traces de sang des jeunes étudiants
Piétinés, assassinés froidement
Devant la photo d'un Mao indifférent.
Les fils de Confucius ne peuvent ignorer
Ces ombres maléfiques continuant d'écraser
Les malheureux qui osent encore balbutier
Des chants de démocratie,
Des airs de liberté.
Pourquoi cet entêtement, cet acharnement
À les questionner, les tourmenter
Ou même les torturer jusqu'à les briser?
Pourquoi ces convocations gratuites,
Ces bastonnades subites?
Bon Dieu, cessera-t-on enfin de les humilier?
Pourquoi n'auraient-ils pas eux aussi,
Sur la terre de leurs pères,
Certains droits à la liberté?
Ces soi-disant droits de l'homme
Ne seraient-ils pas réservés
Surtout aux privilégiés, aux bien nantis
Qui font tourner la roue du Parti?
L'énorme déraison, qui la stoppera?
La jeunesse de Tien An Men, qu'est-elle devenue?
La Grande Place, elle n'occupe plus!
Sagement, tranquillement,
Elle est retournée à ses bouquins...
Mais, désormais, l'une de ses aspirations
C'est le passeport, le visa
Qui, loin de la terre de ses pères, l'emportera...
Quelle foi habite ces fils de Confucius?
Là-bas ensementeront-ils un nouveau Printemps?
Et sur la terre de leurs pères
Quelle main de jardinier
Fera resurgir la verdure?

Colette Soucy,
sur la place Tien
An Men; le mur
du fond encercle
la Cité interdite
autrefois réservée
aux Empereurs
de Chine.

(4 juin 1992,
3e anniversaire
du Printemps
de Beijing)

Colette Soucy

Hong Kong

Un message de mes roses

par Gloh Cardinal



***Avez-vous déjà écouté le langage des fleurs?
À l'occasion d'une fête, d'un merci, d'un
geste de sympathie, une fleur, par sa beauté,
sa fraîcheur, son parfum, révèle des senti-
ments cachés qu'on n'ose dire à haute voix.
Plus que des sentiments, Gloh, jeune Chinoise
a su y découvrir un message de Vie...***

Lors de la graduation du Séminaire d'Évangélisation, mon cœur déborde de joie en recevant de belles roses épanouies. J'en suis sûre mes yeux brillent d'une émotion spéciale.

À peine la célébration terminée, quelle tristesse de constater qu'elles commencent à se faner. Je pense à les jeter, mais en mon for intérieur, j'ai l'impression qu'elles ne mourront pas. Un ami me dit: "Jette-les donc! À quoi bon ramener ces roses à la maison, elles ne sont déjà plus belles!" Je les emporte quand même et aussitôt arrivée, je les place dans un joli vase d'eau fraîche.

Le lendemain matin, à ma grande surprise, les roses rayonnent! C'est sûrement grâce à l'amour et aux soins dont je les ai entourées. Hier encore elles se mouraient et maintenant elles sont

vivantes. J'en rends grâce à Dieu.

Cet heureux événement me fait réfléchir. Détachées de leur source



Au moment de les offrir ou de les recevoir, les fleurs parlent le langage du cœur. Jean-Yves Isabel, p.m.é.

de vie, ces fleurs se fanent et sèchent. Si on n'en prend pas soin, elles perdent leur beauté et les insectes peuvent s'y installer.

Je me compare à ces roses. Un jour je me suis détachée de Dieu, ma Source de vie. Démoralisée, je me sentais inutile et triste, prête à être jetée. Maintenant de retour à ma Source de vie, je me réveille de ma léthargie. Comme ces fleurs, je revis débordante de dynamisme et d'amour. La vie reprend un sens: je m'engage dans un groupe de réflexion sur la foi chrétienne et j'essaie de reconforter les personnes seules. Dans les jours sombres, je leur apporte du soleil. Merveilleuses créations du grand Artiste, les roses me montrent à aimer, à soigner, à rayonner la joie et la bonté autour de moi. Dieu prend des chemins bien différents pour rejoindre ses enfants. Heureux ceux qui s'y engagent. Heureux ceux qui s'attachent à la Source d'où coule la Vie abondante.

Rouges sont les roses, ami(e),
Bleues, les violettes,
Doux est le sucre, ami(e),
Mais plus doux encore
est l'amour de Jésus. ■

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

Chine

Que tes oeuvres sont belles!



Papier coupé (Paper Cut)

*De l'ingéniosité, oui, mais aussi de la patience!!!
Les artistes populaires du comté de Pingyang, province de Zeijiang,
font du papier coupé (Paper Cut) depuis des centaines d'années.*

*Dans une épaisseur d'un demi-pouce de papier très fin
avec un petit couteau d'à peine un quart de pouce, on coupe
différents patrons. Plus récemment, ils ont développé un nouveau
style en assimilant certaines techniques de peinture chinoise et
d'imprimerie sur bois. Leurs produits sont conçus de façon
attrayante, avec des images colorées et vivantes. Ils sont délicatement
travaillés et embellis de teintes magnifiques appliquées au pinceau
très fin. Ces papiers coupés (Paper Cut) peuvent servir comme
décorations intérieures ou faire de beaux cadeaux pour les amis.*



Japon

Que tes oeuvres sont grandes!



Papier déchiqueté (Chigiriei)

Né du bois aux longues fibres de deux arbres japonais, le koogo et le mitzumata, le papier déchiqueté donne des résultats d'une grande beauté artistique. Maria-Theresia Ohashi, m.i.c., excelle en ce domaine et s'en sert comme moyen d'apostolat.



Papier plié (Origami)

Comme par magie, le papier de couleurs vives se transforme et épouse les formes les plus variées sous les doigts agiles des Japonais. À l'école de Koriyama, les petits de la maternelle montent une murale sous le thème de la vigne à l'occasion de la catéchèse.

Hong Kong

Avec un coeur chinois

En collaboration:
Helen Hong, m.i.c.
Pauline Boilard, m.i.c.



Des valeurs chrétiennes sont inculquées aux enfants.



*Helen Hong, m.i.c.,
principale de l'école
de Tak Sun et
Pauline Boilard, m.i.c.*

En rassemblant cette "histoire de grâce" de notre école de Tak Sun, pour la partager avec vous, c'est un regain de vie dans l'espérance. Ensemble, soyons dans la joie pour ces 60 années d'éducation de la jeunesse chinoise. Rappelons-nous les différentes étapes historiques de la vie de Tak Sun.

Chant d'action de grâces

"...que notre vie soit un chant perpétuel de reconnaissance pour nous-mêmes et pour tous ceux qui oublient de remercier Celui auquel nous devons tout." Avec ces mots de Délia Tétreault, S. Helen Hong, principale de l'école partage ses sentiments à la fête. "Avec un coeur chinois, je communie à la profonde gratitude de ces jeunes dont les vies ont commencé à se dessiner à Tak Sun. J'emprunte leurs sentiments en exprimant ce chant d'action de grâces que nous

désirons continuellement chanter à l'école de Tak Sun."

Survol historique

Le courrier de Délia Tétreault nous démontre à quel point elle a longuement désiré cette école. En novembre 1929, son désir est enfin confirmé par Monseigneur H. Valtorta, évêque de Hong Kong. C'est la première école ouverte par les M.I.C. canadiennes à Hong Kong. Le projet commence avec 39 garçons et filles dans un petit appartement de la rue Portland et

se poursuit quatre ans plus tard dans une maison à trois étages, dans la région de Shamshuipo, permettant une inscription de 400 élèves. Au temps de la guerre 1941, il faut interrompre les cours. Tout semble fini. Cependant une lumière d'espérance perce ces années de noirceur. En janvier 1947, l'école de Tak Sun rouvre ses portes. L'inspiration première de ce projet semble se consolider à travers une croissance évidente. En effet, dès 1954, on pense à agrandir l'école qui, le 16 février 1956, peut accueillir 1260 élèves.



1400 élèves fréquentent l'école.

Photos: P. Boilard, m.i.c.

Aujourd'hui, nous comptons 1400 élèves au primaire et 400 au jardin d'enfants.

Vision éducative

L'augmentation de la population à Hong Kong est un facteur de croissance pour cette école. Le personnel de l'école aide ses élèves à progresser vers l'idéal d'un être humain total. Ses dirigeants catholiques ont à coeur de baser l'éducation sur les valeurs évangéliques. Avec beaucoup de créativité et de persévérance, ils soutiennent une atmosphère de joie, de charité, de respect mutuel et de service d'autrui. Chaque enfant est sensibilisé aux valeurs humaines et chrétiennes. Ainsi le terrain est préparé pour l'accueil éventuel du don de la foi. Les élèves, à majorité non-chrétiens, y trouvent un oasis de paix et de confiance, lieu privilégié dans une société en recherche d'identification telle que Hong Kong en ce moment.

Joie au devoir

Le slogan de l'école 'Joie au devoir' apporte une couleur spéciale à la vie quotidienne des étudiants. La joie du Ressuscité traversant les souffrances et la mort, répond aux besoins des jeunes chinois qui doivent relever le défi actuel et futur de Hong Kong. Tak Sun des années 1990 ne peut pas y échapper. Les enseignants, sous la supervision de S. Helen Hong et la direction de Monsieur Wong Kwok Fai, expriment déjà des per-

spectives d'avenir. Partant de la conviction profonde que la première éducation d'une personne est fondamentale, le personnel de l'école se sent 'en mission' dans la société instable de Hong Kong. L'école a besoin de bons éducateurs à tous les niveaux afin d'assurer une édu-



Le slogan "Joie au devoir" apporte une couleur spéciale à la vie étudiante.

cation sérieuse aux jeunes qui nous sont confiés. Croyant que Hong Kong peut être le berceau de la démocratie en Chine, les professeurs sentent le besoin de former les élèves au sens de la responsabilité et de développer en eux leur appartenance à Hong Kong. De façon réaliste, les professeurs enseignent aux élèves comment être de bons citoyens. En quelque pays où ils se retrouveront, les jeunes se rappelleront qu'ils sont chinois, et que la Chine a besoin d'eux.

Continuité dans la mission

Ces objectifs sont de taille, si on se reporte au contexte de Hong Kong décrit par le Père Louis Ha, dans LE PRÉCUSEUR de mars-avril 1990. Le présent directeur de Tak Sun, Monsieur Wong, ancien élève de cette école, se fait un devoir de poursuivre la même oeuvre d'éducation. "J'apprécie, dit-il, ce que j'ai reçu ici: l'esprit de Tak Sun qui est 'joie au devoir', foi et gratitude envers Dieu, prépare à la vie. Je sens que Hong Kong et la Chine ont besoin de moi. J'aime mes élèves. Chaque année, les nouveaux continuent à affluer avec des besoins différents. Ceci oblige à toujours se remettre en question. Ce n'est pas facile de voir des fruits dans l'immédiat, mais j'ai confiance que la semence jetée en terre portera une bonne récolte."

Les paroles engagées de cet homme résonnent au rythme du coeur de Déliá Tétréault. À cause de sa confiance en l'Esprit Saint et en tout ce qui est amour et don de Dieu dans sa vie, elle a pu aller jusqu'au bout de son Oeuvre. Les chrétiens d'ici aussi y arriveront.

"Merci pour ce que Tak Sun est devenue. Ensemble que les coeurs des petits et des grands continuent à chanter le même hymne de profonde gratitude dont la première semence fut jetée ici il y a 60 ans." ■

Taiwan "Les petits du Royaume"

par Huguette Chapdelaine, m.i.c.

Voici, je viens vous présenter mon amie Su-Ying de Taipei. Elle a vingt ans.

Elle est brave, courageuse, sportive, jeune et jolie. Elle participe à des compétitions de bicyclettes et travaille pour assurer sa pitance.

Épileptique, elle est rejetée de la société et souvent seule. Elle s'ennuie. Su-Ying a son lot de souffrances. Elle puise sa joie chez des personnes de son entourage qui sympathisent avec elle, notamment, les Soeurs M.I.C. de Taiwan.

Pour gagner son riz, elle repêche les contenants vides de liqueur douce dans les ordures des écoles secondaires pour les revendre ensuite au recyclage. Su-Ying est notre amie. Nous partageons ses joies, ses espoirs et ses peines. Nous l'écoutons... Une dignité peu ordinaire se dégage d'elle. La photo vous la fait voir avec sa nouvelle acquisition: une charrette motorisée qu'elle a achetée avec



Su-Ying avec ses amies M.I.C. de Taiwan; la mobylette facilite beaucoup le travail de récupération.

ses économies et quelques emprunts pour faciliter la cueillette de ses précieux déchets en ses nuits de travail.

Su-Ying est un exemple vivant de courage et de détermination.

Bénis soient les petits du Royaume! ■

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez solidaire de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, av. Maplewood

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Invitées à la Fête

*«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»*

Isaïe 30,29

**S. Marguerite
Bissonnette**
(Marguerite-du-
St-Sacrement)



Le 10 août 1925, Marguerite arrive à Pont-Viau pour sa formation religieuse. Après sa profession le 11 février 1928, elle parcourt villes et campagnes pour offrir notre revue LE PRÉ-CURSEUR et visite les écoles pour l'animation missionnaire. Son sens des responsabilités, sa capacité d'écoute et sa clairvoyance la désignent comme la personne qualifiée pour initier les aspirantes à la vie religieuse. En août 1933, elle est là, dans sa nouvelle fonction pour accueillir les nombreuses candidates. Malgré son jeune âge, S. Marguerite laisse son empreinte spirituelle dans le cœur de ces jeunes religieuses.

Plus tard elle déploie son talent d'artiste aux Trois-Rivières et à Granby auprès d'élèves désireux de progresser dans l'expression artistique. Affable, douce et délicate, elle

est appréciée de ses compagnes. Elle est pleine d'attention et de compréhension à leur égard. En 1955, S. Marguerite assure le service d'autorité dans la nouvelle mission à Perth, N.B. Le curé lui confie la catéchèse de sa paroisse pour pallier au manque d'enseignement religieux dans les écoles. Le soir, elle donne des cours de peinture ou visite les familles. Des lettres reçues après sa mort témoignent du souvenir profond qu'elle laisse chez certaines dames. Elle revient à Montréal en 1968, où elle offre ses services à la cuisine de la mission chinoise. Responsable de la maintenance à notre maison de St-Jean-sur-Richelieu, S. Marguerite fait une chute qui lui occasionne de grandes souffrances; elle doit diminuer ses activités. Selon ses forces, elle se rend encore utile à la cuisine et à la réception où elle accueille ceux à qui elle voue une affection particulière: les groupes de AA. Son sourire bienveillant réconforte ceux et celles qu'elle approche. Handicapée par la surdité, elle ne se plaint pas. Elle remercie le bon Dieu de lui avoir laissé ses yeux qui lui permettent de rester en contact avec la société.

Ses forces diminuent et la maladie prend le dessus. Elle accepte de se retirer à l'infirmerie de Pont-Viau. Les deux dernières années de sa vie ont laissé disparaître sa beauté intérieure, son esprit de reconnaissance et un attrait marqué pour la prière silencieuse.

Née le 17 mai 1905 à St-Clément de Viauville, Montréal; décédée le 22 décembre 1991 après 66 ans de vie religieuse.

S. Lucille Dubois
(Sainte-Agathe)



Dixième d'une famille de treize enfants, Lucille s'éveille toute jeune au besoin de la mission. À vingt ans elle fait son entrée dans notre Institut. Le 11 février 1927, elle y prononce ses premiers vœux. Outremont, Rimouski, Ste-Marie de Beauce et Nominique bénéficient tour à tour de ses services. D'une très grande habileté, ses talents de couturière sont particulièrement remarquables, aussi est-elle rappelée à la Maison-Mère pour travailler à l'ouvrage appelé l'Oeuvre des Tabernacles. De ses doigts de fée, elle réussit à la perfection la broderie d'or pour les ornements sacerdotaux, les mitres d'évêque, les bannières, etc. Travail minutieux qui exige attention et patience et qui se répète jour après jour durant près de vingt-cinq ans. S. Lucille ne connaît pas la joie de partir au loin. Durant ces longues heures silencieuses dans le climat calme de la couture, elle médite et prie pour le suc-

cès de la mission. Les dimanches pour se détendre un peu et égayer ses compagnes, S. Lucille met en oeuvre ses talents d'actrice et récite des déclamations dans une diction impeccable. D'autres fois, elle devient comédienne dans des séances improvisées. Quels bons moments de joie fraternelle!

Avec le renouveau liturgique, le temps des broderies d'or passe. Dorénavant S. Lucille oriente ses services dans la coupe et confection pour la communauté.

Témoign oculaire de Délia Tétréault, notre fondatrice, S. Lucille la côtoie dans l'activité et pendant sa maladie. D'après ses réflexions l'attitude sereine et recueillie de Mère Délia semble l'avoir beaucoup influencée. Femme de prière et de contemplation, d'une grande simplicité et pleine de reconnaissance pour le moindre service rendu, S. Lucille chante l'action de grâce par sa vie d'union au Seigneur. Elle s'émerveille devant les beautés de la nature, s'extasie devant le coucher du soleil, se réjouit d'entendre chanter les petits oiseaux. Elle aime se recueillir à la chapelle et s'entretient longuement avec son Bien-Aimé. Sa plus grande joie est d'accueillir le Christ dans l'Eucharistie. Au soir du 7 février, voyant la fin prochaine, des compagnes et des préposées aux malades l'entourent pour réciter les prières des agonisants. Pendant le chant du Salve Regina, elle quitte paisiblement notre terre.

Née à Ste-Croix-de-Lotbinière le 16 juillet 1904, décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 7 février 1992, après 68 ans de vie religieuse.

S. Annette Blain
(Sainte-Claire)



S. Annette est admise à la profession le 11 février 1929. Elle fait ses débuts apostoliques au bureau et à la diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR.

Fervente et joyeuse, elle est choisie dès ses premières années de vie religieuse comme supérieure à notre maison des Trois-Rivières; tout en s'acquittant de sa tâche, elle poursuit ses activités apostoliques en visitant les familles du diocèse. Au cours de sa vie, elle rend d'appréciables services: économe locale, couturière de vêtements liturgiques, directrice d'ouvroir à Outremont et à Malborough, U.S.A. Sa patience et son application au travail s'exercent dans l'adressage des revues. Combien de milliers? Dieu seul peut le savoir. À cette époque, tout se fait à la main. Infatigable, S. Annette travaille toujours avec soin, elle vise la perfection en tout. Cette perfection, elle la cherche dans la volonté de Dieu

qui est sa première valeur. Ordonnée et soigneuse, elle se veut fidèle aux moindres exigences de la vie religieuse. Sous une apparence plutôt sévère, S. Annette cache un coeur sensible et attentif à ses compagnes.

Faible de santé, elle doit accepter de prendre du repos de temps en temps et de se résigner à une retraite complète. Grande intellectuelle, elle comble les nombreuses heures de solitude par des lectures partagées fraternellement avec une voisine de chambre. Malgré son âge avancé, elle continue à s'intéresser à tous les événements de sa famille, de la communauté et de la société. Petit à petit, la santé se détériore. Pour lui assurer de meilleurs soins médicaux, on lui procure une chambre à l'infirmerie de Pont-Viau. Sa respiration oppressée lui cause de sérieuses inquiétudes. Cependant elle ne se plaint pas, elle n'a pas peur de mourir, au contraire, elle le désire. À différentes reprises on doit l'hospitaliser. Docile à la volonté de Dieu, S. Annette partage ses journées entre la prière, la lecture et l'accueil des compagnes qui la visitent. C'est dans le coeur de Marie qu'elle puise sa sérénité, elle lui a voué sa vie et déposé en elle toute sa confiance. Elle est de nouveau hospitalisée dans la nuit du 7 février mais cette fois-ci l'heure est cruciale. Parfaitement lucide, elle attend dans un calme abandon la venue du Seigneur... Au matin du 10, elle s'envole doucement vers Lui.

Née à Montréal le 12 juillet 1903, décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville le 10 février 1992 après 65 ans de vie religieuse.

S. Yvonne Frenette
(Saint-Michel-Archange)



À 28 ans, Yvonne est accueillie chez les M.I.C. par Délia Tétréault, fondatrice de l'Institut. Après sa formation religieuse, elle a le privilège de travailler en collaboration avec elle. L'attitude distinguée de S. Yvonne mais davantage son sens des responsabilités la font remarquer. Peu de temps après ses vœux perpétuels, elle est nommée supérieure à Rimouski.

En 1936, elle part pour Rome. À ce moment l'Italie vient de terminer la guerre avec l'Éthiopie et une autre guerre s'annonce. En 1940, l'Italie se range aux côtés de l'Allemagne pour la deuxième guerre mondiale. Pendant la persécution juive, à la demande du pape Pie XII, S. Yvonne cache dans notre maison des Juifs, des réfugiés et des enfants abandonnés. Les sirènes et les bombardements

sèment la terreur. S. Yvonne, femme forte et courageuse, maintient le personnel dans l'abandon à la volonté de Dieu. Les communications avec le Canada se coupent; seule pour prendre des décisions difficiles, elle vit des heures d'angoisse. Après la guerre, elle s'ingénie à procurer de la détente à ses compagnes: cours d'astronomie et de peinture. Elle s'improvise professeure de musique. Dans les paroisses, elle s'intéresse aux jeunes, les fait chanter et organise avec eux de petits récitals pour les Soeurs. A quatre reprises, elle vient au Canada comme déléguée au chapitre général et prend part aux grandes décisions de l'Institut.

Après 22 ans, elle revient définitivement au pays et occupe encore la responsabilité de supérieure dans plusieurs maisons. Accueillante, délicate et compréhensive tout en étant ferme, elle rend heureuses celles qui vivent avec elle.

À 90 ans, S. Yvonne prend sa retraite mais reste clairvoyante et rend mille petits services qui font plaisir. Pendant cinq ans, confinée dans une chambre d'infirmerie, elle étonne par sa joie de vivre et gagne l'affection de tout le personnel. Elle actualise la parole de Mère Délia: "Mettez du soleil au coeur de ceux qui vous entourent." Dans un dernier acte d'obéissance, elle répond à l'appel de son Dieu: "Viens, ma bien-aimée, recevoir la récompense que je t'ai préparée."

Née à Campbellton, Nouveau-Brunswick, le 19 juillet 1895, décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 17 février 1992, après 68 ans de vie religieuse.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MAI:

Pour que la dévotion à Marie, Mère de l'Église, transforme les familles en lieux de prière, de vie chrétienne et de solidarité missionnaire.

JUIN:

Pour que l'Église, en Chine, puisse arriver à une plus parfaite liberté d'action et à la pleine communion avec le Successeur de Pierre.

Aujourd'hui, c'est la fête!



Photos: T. Lortie, m.i.c.

Mai: Bonne Fête Maman!

Chère maman,

La fête des mères est pour moi l'occasion de te dire combien tu es importante pour moi. Je souhaite à tous les enfants de la terre de connaître le bonheur d'avoir une maman comme toi.

Je t'aime

Juin: Bonne Fête Papa!

Cher papa,

Que la fête des pères t'apporte joie et réconfort. Qu'elle t'aide à réaliser combien tu es un merveilleux papa. Qu'elle t'encourage à poursuivre le bon travail déjà accompli. Sache que t'avoir comme papa m'aide à bien poursuivre mon chemin dans la vie.

Je t'aime.

Pour célébrer ces joyeux événements pourquoi ne pas offrir un cadeau missionnaire avec LE PRÉCURSEUR?...

Chaque numéro de la revue LE PRÉCURSEUR vous transporte au coeur des mentalités et des coutumes des peuples où travaillent les Soeurs M.I.C.

Vite, abonnez-vous!

Aidez à répandre la Bonne Nouvelle de paix et d'amour. Éveillez chez les jeunes un esprit missionnaire. Partagez les soucis et les joies de nos frères et soeurs du monde.

Chaque semaine deux messes sont célébrées à vos intentions ou pour les défunts de votre famille dans une de nos missions à travers le monde.

LE PRÉCURSEUR ABONNEMENT

C.P. 157,
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qc, Canada,
H7N 4Z4

- | | |
|--|----------|
| <input type="checkbox"/> 1 an | 7.00\$ |
| <input type="checkbox"/> soutien (1an) | 10.00\$ |
| <input type="checkbox"/> 3 ans | 20.00\$ |
| <input type="checkbox"/> à vie | 100.00\$ |
| <input type="checkbox"/> à l'étranger (1 an) | 15.00\$ |

Nom _____

Adresse _____

Code _____

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval
H7N 4Z4

PORT DE RETOUR GARANTI

La date d'expiration
de votre abonnement apparaît
au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance
indiquez votre numéro d'abonné.



L'amitié profonde s'enracine dans une communication sincère. Elle permet de mieux franchir les obstacles de la vie et encourage à aller toujours de l'avant..

Photo: T. Lortie, m.i.c.

*Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:

Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:

Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:

Calle 146, No 904 e/9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Código 12100, Cuba

CANADA:

Maison Généralice
et Procure des Missions,
121, av. Maplewood
Outremont (Québec)
H2V 2M2

HAÏTI:

Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti. Les Antilles

HONG KONG:

Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon,
Hong Kong

JAPON:

Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:

Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, Ivandry,
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES:

Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN:

Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan, R.O.C.